

L'en-dessous admirable (extraits)

Jacques Brault

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, J. (1972). L'en-dessous admirable (extraits). *Liberté*, 14(1-2), 22–31.

f. 36, V°

dans ce pays personne mutisme de rigueur
aucun rire ni brisure

l'horizon est terreur
du tout présent prégnant
sans figure

l'aujourd'hui n'a pas de sens pas de sexe on le dirait
on ne le dit jamais ailleurs non plus mort ici
et qui se réveillera de ce monde de son moi
sans gage avec la vérité fichue en travers

de la gorge comme un pic à glace un mal pointu
cette vanité de mourir qui pèse sur la poitrine
ahan de corneilles

comètes noires

criblures de nuit

les ciels de mars ici malaxent la neige tenace
les pavés geignent sous le virage des vents
qui cette presque'ombre qu'annule

un semblant d'être

f. 5, V°

on appelle ça vivre
ne cherche pas il
n'y a pas de routes

mais les sentiers que nous fîmes
à travers demi-sommeil et
un vent noir y frappe debout
fige ceux-là qui croient
encore vivre

f. 12, R°

vieille aventure

(la treizième nul ne la reconnaît)

la terre en novembre ne s'ouvre plus ne souffre plus
est-ce hiver pas encore (aux corps désamarrés)

neige pelures d'oignons neige des ciels gelés ô
(de plus haut que nos vœux) viens îlienne viens nous
attendons naufragés

(si longtemps dura l'extase que nous fûmes)

ta main (ravis) sur nous indécise (puis à la tombée
hors du cercle sans voix nous demeurâmes) comme
un temps d'âme et chercheurs par les rues nous irons
(les nuages noircissent) te cueillir (de pluie pesante)

mais moi je sais entre nous la treizième
qui paraît dernière (et la voici tourmenteuse)
elle profite d'un automne qui ne meurt pas elle
me tire (en-dessous)

au feu de ses doigts-gelures

f. 41, V°

lumière de novembre petit reste de chaleur
ton corps signé au mur
lueur essarteuse de mensonges

fenêtre battante sur le monde
celui du loin et tout près si sombre

la mort à tes pieds gît
nettoyée d'impudeur

tes bras planent sur tes épaules
pressurant le cou de colère
essorant le froid
du seul

viens novembre la détresse
ta lumière neige en secret
aux yeux des aveugles

f. 27, R°

cette fois je serai clair

j'ai vu l'aveugle voyante

ma trace quand je n'étais plus en passage
 passée déjà disparue vanité de naissance vie perdue

voilà que cela oui et je touche celui que je fus
 il n'est pas sauvé de l'absurde mise en demeure il
 ne comprend pas davantage yeux fermés dents brisantes
 et quoi encore sait-on arrière ce qu'il espérait

choses simples et fidèles un craquement de porte
 un mur de briques plus tendres frottées de pluie
 le chien avec des prunelles de fille inaimée
 le soleil attardé dans la rue pour un arbre un seul
 tout l'avenir du monde suspendu aux branches tracassées.
 le geste là-bas de rire peut-être l'erreur des paupières plissées
 qui donc m'a suivi par pitié m'a aimé jusqu'ici

f. 54, R°

on appelle ça la vie
le chasse-nuit le hibou
de plein jour
il ne cherche pas les routes

mais les sentiers à-demi
rongés de larmes sèches
un vent noir de ses espadrilles
y court dans sa foulée
rit de ceux-là qui
croient toujours en
mourir

f. 33, R°

j'ai vu ma déchirée je l'ai vue de ses yeux
 marguerites de pavé la bavure-poussière dessus
 soudure ou pédoncule cassé racines en frayeur
 et le chemin s'en va tordu crachin-crachats
 plus loin plus bas le soleil explosé face lépreuse
 rien d'autre

l'outrage

du non-sens

et personne en cette nudité

lisse et douce infinie comme

enfance d'un lac au matin

ou dans le noir de nuit

quelle différence luit

au sexe des montagnes renversées ventre à l'air

la plaine du ciel jamais ne se ferme aux errements

atroces atroces les orties séchées à la place des pleurs

ma déchirée

ma séparée

ma sans-parole

franchit

sa mémoire son oubli

(et moi je demeure comme une eau

imbue de feu) dans le caché de nous-mêmes

f. 48, R^o—V^o

maintenant me voici désespérément libre et naïf
 mais le sachant ô joie ô misère nul signe distinctif
 à part ça un sourire navré pour personne

mon écume d'amour à tes lèvres

bientôt les herbes brèves la pioches ébréchée
 qu'on n'en parle plus pelletées de paroles
 etc.

faire une fin on se retrouvera chez Sirius
 même galaxie même éternité
 écoute c'est comme si on y était écoute
 le temps frémit tout près tout près tiens
 c'est déjà fini

avec son regard qui allait venait comme chaloupe
 pleine d'eau rue Sainte-Catherine un samedi soir
 de juin qui partageait la foule à contre-courant
 un fantôme d'idée le chevauchait fixe et beau
 même qu'invisible aux yeux des minets minounes
 d'aventures pas chères mais son regard à lui
 son regard d'éboulis vieilles roches de montagne
 mal accouchée son regard de biais de travers glissant
 des paupières s'y raccrochant son regard de haut
 vol tombé ramené planant à sa vigie son regard
 traçait en zigzag un éclair de tranquillité
 on eût dit on eût crié que rien jamais plus n'allait
 le désespérer de voguer sur les têtes de louvoyer
 entre les néons gueulards et les graisses de rires

puis il toucherait un rivage et des grenouilles
de nuit vertes chanteraient doucement
à l'abri des grands cils de l'obscur

c'est ainsi qu'on imagine la paix
la très humble citadine qui flaire dans les rues
un air ancien un air de campagne perdue

JACQUES BRAULT